

Les Israélites étaient fiers de leur temple. Il faut dire qu'il était majestueux, Hérode avait vraiment mis le paquet et les offrandes affluaient, les impôts aussi, les prélèvements, les transactions, les achats, les opérations de changes. Un peu comme le monde de la finance aujourd'hui, une bourse de l'antiquité. Si je vous dis cela, qui apparemment n'a rien à voir avec la fête des Rameaux, et bien c'est qu'au contraire, la question du temple et des marchands chassés (ou sa chute « il ne restera pierres sur pierres » dira Jésus que l'on retrouve chez Luc ) se trouve juste à la suite de ce passage. Et j'y perçois le malaise de cet accueil de Jésus dans Jérusalem : adulé, fêté, honoré alors qu'une semaine plus tard cette même foule demandera sa tête ou plutôt son corps cloué sur la croix. La réponse à cette ambiguïté ? La fin du trafic dans le temple et l'annonce de la destruction du temple. A Jérusalem c'est le Messie Roi que l'on acclame, celui qui restaurera le peuple dans sa souveraineté comme du temps de David et Salomon en mettant dehors les romains. Il faut que les choses redeviennent comme avant.

Or Jésus va indiquer qu'au contraire il va faire toutes choses nouvelles et prend en exemple la destruction du temple. Cela est impardonnable. Le règne de Jésus ne peut être de ce monde. Seule la douceur engendre la douceur, la paix débouche sur la paix, la justice pousse à la justice. Le royaume nouveau de Jésus viendra de manière nouvelle c'est pourquoi il ne régnera pas comme on l'entend. Il régnera avec une couronne d'épines, un sceptre de roseau ; avec son sang, sa mort, attendant que ce renversement de valeurs justement retourne le vieux monde. Et en cette semaine de Pâques il nous faut croire que le monde ancien a été renversé et que, par la foi, nous vivons dans le monde nouveau d'après Pâques, celui de la seigneurie du Christ.

Il y a ici quelque chose d'une vraie annonce d'un programme pour le peuple, des propos semblables à ceux d'une campagne électorale. A la différence qu'ils sonnent authentiques, qu'ils font appel à l'éthique - douceur, paix, justice, service – et qu'ils nous renvoient à notre propre responsabilité de citoyens. D'ailleurs le récit des Rameaux l'évoque cette responsabilité.

Ce Jésus du jour des Rameaux n'a pas fini de nous surprendre et le plus étonnant reste aussi peut-être la parole qu'il prononce à propos de l'ânon : « Le Seigneur en a besoin » ! Comme si le Seigneur, le Roi des rois, le Dieu puissant, avait réellement besoin d'un ânon ! « Le Seigneur en a besoin », alors que c'est nous qui disons toujours que nous avons besoin du Seigneur !

Ne plus invoquer, supplier, demander que le Seigneur nous aide, mais peut être dire nous aussi au contraire que nous venions en aide au Seigneur. J'ai besoin de toi, nous dit le Seigneur. J'ai besoin de ton ânon ; j'ai besoin de ton manteau ; j'ai besoin de ton enthousiasme. J'ai besoin de ta vie, avec tes peines et tes doutes, de tes mains et de ta bonne volonté, de tes bonheurs et tes grâces pour y exprimer ma tendresse et ma présence.

« Dites que le Seigneur en a besoin », c'est aussi ce que Jésus dit à Zachée : « Tout collecteur d'impôts que tu es, trop petit il me faut dîner chez toi ». Zachée, c'est l'homme qui a presque oublié Dieu parce qu'il n'en avait pas besoin, mais qui découvre le chemin de la foi parce que Jésus a besoin de lui. Sa joie, c'est de découvrir que Jésus a besoin de lui.

Et il y a encore le baptême de Jésus par Jean-Baptiste : « Baptise-moi », « Mais non, c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi », « Non, répond Jésus, j'ai besoin que tu me baptises ». Jésus de Nazareth sera baptisé par Jean, parce qu'il en a besoin.

Toute justice doit être accomplie par ce renversement des besoins. Vendredi-Saint sera encore la preuve que le Fils de Dieu ne répond pas aux besoins des hommes. Il va se montrer faible, souffrant et mourant, semblable à eux, semblable à nous. Mais pour que cette passion ne soit pas la mort et la fin de nos attentes, mais bien une passion d'amour, et pour que cet amour soit possible, le Seigneur a besoin du nôtre.

Vous leur direz : « Le Seigneur en a besoin ».

Pour finir, c'est tout ce qu'il reste de cette fête des Rameaux, cette foule ambiguë ; c'est tout ce qu'il reste, mais ce qu'il reste, c'est tout : il reste un Seigneur qui a besoin d'un ânon, de manteaux, des disciples ou des pierres du chemin, un Seigneur qui a besoin de nous.

Deux chemins : celui de la ville royale et celui du Golgotha n'en font plus qu'un désormais. Messie souffrant et Seigneur du monde. Humble et monté sur un âne, siégeant à la droite du Père. C'est le secret messianique révélé par les Rameaux dans la vie de Jésus. Et on aperçoit les signes nouveaux de cette royauté. Humilité, fragilité, douceur, respect de l'autre, telles sont les marques de son pouvoir. Et ce pouvoir ne s'exerce pas à nos dépens.

En ce matin des Rameaux, le Maître et son humble monture affirment qu'exercer un pouvoir, c'est être serviteur, c'est s'offrir et donner pour les autres.

C'est un chemin radicalement nouveau qui ne se laisse pas facilement voir, on peut le manquer. Et pourtant Jésus l'a ouvert, il l'a inventé, il l'a inauguré. Ce chemin est unique, il est à la fois celui de la ville royale et du Golgotha.

Son chemin de palmes et d'épines est appelé à devenir le nôtre aussi.

La joie des Rameaux va bientôt disparaître, cédant la place aux ténèbres du Vendredi Saint, et pourtant cette louange, cette joie des disciples préfigure le printemps de Pâques et sa délivrance.

“Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! “ Amen.